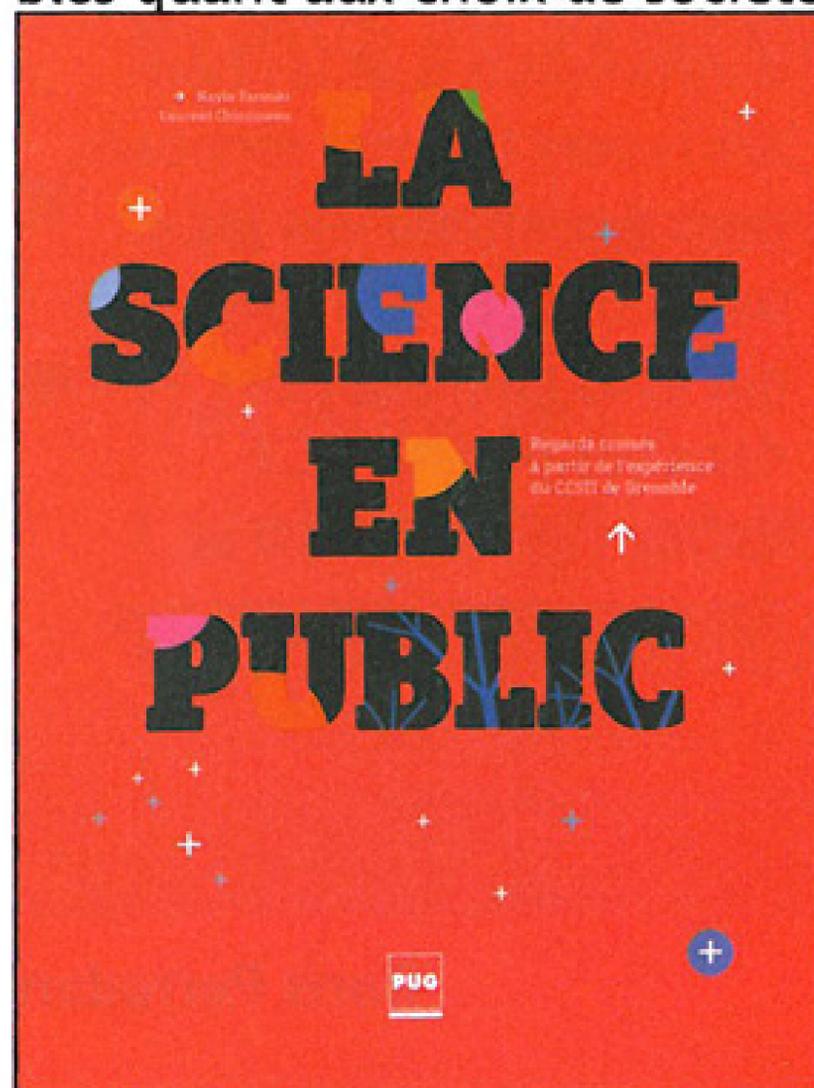


La science en public

Nayla Farouki, Laurent Chicoineau, Presses Universitaires de Grenoble, 2010, 128 p., 30 €.

Si la question, toujours plus cruciale, de l'engagement des jeunes dans les carrières scientifiques se pose, ne va-t-elle pas de pair avec le fait qu'aujourd'hui nous sommes de moins en moins informés et responsables quant aux choix de société



que la science et son progrès peuvent induire, laissant les experts décider de notre destin ? Le beau travail réalisé par les PUG à partir de l'expérience du Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel (CCSTI) de Grenoble mérite de figurer dans une BCD, car, dépassant les actions réalisées dans cette ville, il pose des questions essentielles quant à notre rapport à la science aujourd'hui. La culture scientifique du lettré se construisit à la Renaissance, lorsque Galilée fit comprendre que "la nature est écrite en langage mathématique". Après avoir expliqué l'histoire de cette culture dans un chapitre qui nous conduit jusqu'à la double hélice de l'ADN, les auteurs décrivent

les initiatives grenobloises dans le domaine de la diffusion des connaissances scientifiques et des enjeux qu'elles comportent. Ils s'interrogent ensuite sur la culture scientifique de la fin du xx^e siècle, montrant que celle-ci devient de plus en plus difficile pour le non-spécialiste, en raison d'un formalisme croissant. Le début du xxi^e siècle et les nouveaux outils disent aussi la nécessité de créer une société de la connaissance "solidaire, durable et citoyenne", la démocratie n'existant qu'à ce prix. Cherchons donc à renforcer la diffusion de la culture scientifique et technique et d'en donner le goût aux enfants.

Marie-José Minassian